

Partager son espace

« Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » (Jn 15, 15)

Créés « unique et différent », nous avons tous besoin d'un espace à l'abri du regard et de la curiosité des autres, d'un coin personnel qui n'appartient qu'à nous pour gérer notre autonomie, être nous-mêmes sous le regard de Dieu et pouvoir exister selon notre individualité. On qualifie souvent cet espace de jardin secret, de vie privée ou de partie privée quand il s'agit d'un lieu. Il est cette partie de soi, de sa vie, de son histoire, de son expérience ou de son environnement qui nous est propre. Il concerne tous les domaines aussi bien géographiques qu'intellectuel, artistique, professionnel, spirituel et humain. Notre espace intérieur comme notre espace extérieur est une condition de liberté et de choix, une nécessité liée à notre nature humaine. Sans lui, nous ne pouvons ni vivre ni nous épanouir. Imaginons ce que serait un monde de promiscuité où tout serait transparent à tous, où nous serions sous surveillance permanente, où chacun serait toujours avec l'autre et saurait tout de lui... Ce serait une prison à ciel ouvert, un monde privé de liberté et d'intimité, un enfer !

Ta chambre la plus retirée

Jésus parle de cet espace intérieur comme d'une chambre retirée où nous sommes seuls face au Père qui voit dans le secret. C'est là que nous pouvons exister tels que nous sommes, dans la vérité de notre être et de nos désirs. Ce lieu est sacré. Il correspond à notre cœur profond et se prolonge au-delà de nous-même dans ce que l'on pourrait appeler la sphère privée qui comporte la plupart du temps un endroit, une pièce ou des moments que l'on se réserve. Ce qui nous permet de respirer à notre rythme, de vivre comme nous le souhaitons et de faire ce que nous voulons. Cet espace est un droit fondamental de l'être humain et doit impérativement être respecté. Y accéder par effraction ou par ruse serait une atteinte grave à notre dignité et un viol de notre intimité. Créer son espace est vital pour notre équilibre. C'est un cocon qui nous protège, une barrière légitime que nous dressons contre les indiscretions ou contre les agressions de ceux qui veulent empiéter sur notre conscience, sur notre liberté ou satisfaire leur curiosité et leur besoin de tout régenter etc.

Si cet espace nous est indispensable pour vivre et nous épanouir, il importe de ne pas en faire un absolu, une frontière infranchissable lorsque cela n'est pas nécessaire. Le problème n'est pas le fait de se réserver un lieu ou un espace pour être soi-même et goûter un peu de tranquillité, mais celui de craindre de façon excessive ce partage ou de le refuser. On ne peut partager son espace intérieur avec tout le monde ni dévoiler publiquement et sans retenue son intimité qu'elle soit affective ou spirituelle. Mais être trop secret ou hermétique est signe d'inadaptation sociale ou d'introversion qui se traduit par une incapacité de communiquer avec les autres par timidité, par égoïsme ou pour d'autres motifs. Beaucoup en souffrent. Ils ne trouvent pas toujours les mots pour s'exprimer. Ils se sentent incapables de se livrer en profondeur, de partager leurs sentiments, leur foi, leurs désirs ou le fond de leur pensée soit parce qu'ils n'ont pas appris à le faire, soit parce qu'ils en ont été empêchés. Quelles qu'en soient les raisons, cette incapacité constitue un véritable handicap sur le plan relationnel et social. Elle s'origine parfois dans une expérience malheureuse qui engendre la peur de se livrer par crainte de perdre son autonomie, d'être envahi, trahi, jugé ou ridiculisé etc.

Elargis l'espace de ta tente (Is 54,2)

Voilà un beau souhait, mais est-ce raisonnable et souhaitable de partager ainsi son espace ? N'est-il pas mieux de préserver et de cultiver un jardin secret, un endroit où nous sommes bien « chez nous », un espace de solitude et de silence sans être taxé d'égoïste ? Partager notre espace ne veut pas dire tout partager, mais partager ce que l'on peut et avec les personnes de notre choix.

Jésus ne craint pas de partager son espace de vie et son espace privé : ses projets, sa mission, sa prière, ses sentiments, ses besoins, ses désirs etc. Il manifeste une très grande liberté à ce niveau. Il ne se réserve rien. Tout ce qu'il sait, ce qu'il pense et vit au plus profond de lui-même, il le fait connaître. Il n'hésite pas à ouvrir son cœur ni à introduire ses disciples dans sa relation intime avec le Père. (Jn 17) Voilà pourquoi il peut affirmer : « Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » Mieux encore, il les associe à sa vie et ne leur cache rien de ce qui le fait vivre. Il est transparent devant eux, transfiguré dans la gloire comme il se montre défiguré par la douleur. Non seulement il les rassemble autour de lui pour leur ouvrir l'espace de son cœur et en faire ses amis, mais il veut encore les conduire auprès du Père et les faire demeurer dans l'espace divin : « Là où je suis, vous serez vous aussi... Celui qui m'aime, mon Père l'aimera et nous ferons chez lui notre demeure. » (Jn 14,3.23)

Les siens ne l'ont pas reçu

Il y a et il y aura toujours en nous une part de mystère et de solitude qui ne peut se partager, car elle correspond à notre identité personnelle inaliénable, une part que les autres et souvent nous-mêmes sommes incapables de comprendre. Il y a une place à laquelle personne ne peut se substituer à nous, tout simplement parce qu'elle est la nôtre, celle de notre vocation, celle de nos responsabilités. Mais tout en sauvegardant et en protégeant cet espace personnel, il vaut la peine de le partager quitte à prendre le risque de perdre une partie de sa liberté d'action ou de pensée, de son pouvoir ou de son influence. Ce partage est libérateur et constructif, car il permet l'échange et la connaissance de soi, de l'autre. Hélas ! le manque de confiance en soi ou dans les autres fait que certains justifient leur réserve et prônent la discrétion comme une valeur absolue pour mieux couvrir leur égoïsme ou camoufler leur incapacité à se livrer en profondeur.

Nous aimons bien être maître de nos décisions. Nous sommes en général assez jaloux et fiers de notre indépendance et de notre liberté. N'est-il pas vrai que nous avons beaucoup de peine à partager les moyens, les tuyaux, les connaissances, les secrets, les talents qui nous mettent en valeur et nous donnent un certain pouvoir, une certaine influence ou une certaine notoriété?

Partager son espace

Comment Dieu a-t-il fait pour créer le monde se demandait un jour un rabbin ? Puisque Dieu est Dieu, il remplit l'univers de sa Présence. Il n'y a donc pas de place pour le monde en dehors de lui. Voici la réponse : comme la femme accueille la vie en elle, Dieu s'est fait creux pour accueillir en lui la création et lui donner de l'espace.

Partager son espace c'est agir comme Dieu : accueillir l'autre en soi, lui permettre d'exister en nous et prendre le risque de se livrer à lui dans la confiance, en lui faisant part de ce qui habite notre cœur, ce qui nous fait vivre ou mourir. Se dévoiler ainsi est toujours un risque, mais c'est le risque de la vie et de l'amour. Cela suppose un climat de confiance et d'ouverture. Pouvoir le faire à bon escient est une preuve de maturité. Mais pour que ce

partage puisse se réaliser, il faut choisir ses partenaires avec discernement, être sûr de leur discrétion. On ne jette pas les perles précieuses de son intimité, de ses joies, de ses sentiments, de sa souffrance ou de ses difficultés etc. aux pourceaux qui vont les piétiner, c'est à dire à ceux qui ne sauront pas les respecter en divulguant nos confidences, en les interprétant ou en les utilisant contre nous pour s'en moquer.

Partager son espace c'est prêter attention à l'autre, nous intéresser à ce qu'il est comme à ce qu'il fait, lui donner de l'importance, favoriser ses initiatives et lui confier des responsabilités qui le mettent en confiance et le valorise. C'est accueillir ses idées et ses opinions, en tenir compte, les laisser s'exprimer, les faire vivre et accepter qu'elles marquent nos initiatives de leur empreinte, même si elles bouleversent nos plans, contestent nos choix ou influencent nos décisions. Ce qui ne nous facilite pas toujours la tâche, mais permet aux autres de se sentir utiles et d'être reconnus. C'est aussi collaborer avec eux en assumant librement leurs choix ou leurs propositions. Partager notre espace, c'est enfin associer les autres à nos idées et savoir modifier notre façon de voir ou de réaliser nos projets pour qu'ils s'y sentent mieux intégrés et respectés. C'est accepter que notre autonomie soit limitée par la liberté, les souhaits ou les besoins des autres et faire en sorte que chacun ait toute la place qu'il peut et doit prendre dans un projet ou dans une relation d'amour et d'amitié.

Comment ?

Partager son espace c'est peut-être se « restreindre » un peu pour que l'autre puisse se sentir plus à l'aise. Se faire petit comme Jean-Baptiste pour que l'autre grandisse et découvre sa place. Le laisser vivre et respirer là où notre égoïsme préférerait jouir de ses aises ; se faire discret, mais aussi prendre le risque de se découvrir à l'autre dans ses faiblesses, dans ses angoisses, dans ses peurs, dans ses désirs ou ses sentiments, dans ses expériences humaines ou spirituelles. C'est respecter son silence, son jardin secret et ne pas exiger la réciproque quand on lui fait part de nos confidences. En un mot, c'est faire confiance à l'autre et s'effacer devant lui comme Marie devant Jésus à Cana. C'est prendre la place qui reste quand l'autre a trouvé la sienne, même si elle empiète sur notre territoire. C'est aussi donner priorité à ses besoins sans chercher à l'envahir par trop d'attentions ou de prévenances. C'est lui laisser de l'espace et un peu de liberté, c'est compter sur lui et l'encourager à prendre des initiatives sans lui pomper l'air et sans l'avoir à l'œil en permanence ni le suivre comme son ombre.

C'est aussi faire de la place aux autres (Is 54,2) en les accueillant dans le cercle de nos relations ou de nos amitiés. C'est partager avec eux le domaine réservé à notre usage personnel : loisirs, objets, activités, lieux, instruments de travail etc. C'est leur ouvrir notre porte et les accueillir à notre table, nous serrer un peu pour eux, prendre du temps pour les écouter et échanger sur ce qui nous tient à cœur comme sur ce qui les intéresse. C'est nous ouvrir à une pensée, à une façon d'être ou de vivre différente de la nôtre, savoir accueillir ces différences et nous y adapter sans nous renier.